


THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 20/21



63

DANSE

4 > 6
JUN

Winterreise

Chorégraphie **Angelin Preljocaj**
sur l'œuvre *Die Winterreise*
de **Franz Schubert** (1797 - 1828)

En janvier 2019, Angelin Preljocaj était invité à créer un ballet pour les danseurs de La Scala de Milan, une première mondiale à partir du chef-d'œuvre du romantisme allemand, *Le Voyage d'Hiver*. Et pourtant ni glace ni froid, mais des couleurs d'automne, pour mieux se souvenir du soleil encore présent dans l'âme de l'errant.

Winterreise

Chorégraphie **Angelin Preljocaj**
sur l'œuvre *Die Winterreise* de **Franz Schubert** (1797 - 1828)

Tarif C de 12 à 35€ – Grand Théâtre – Ven, Sam 20h, Dim 16h

Avec les danseurs du **Ballet Preljocaj**

Scénographie **Constance Guisset** Lumières **Éric Soyer**

Avec une douzaine de très beaux danseurs, le chorégraphe propose une création intimiste. *Winterreise*, où l'errance d'un amant rejeté, devient un voyage vers soi-même. S'il est question de mélancolie, Angelin Preljocaj affirme une énergie vitale dans la violence des émotions, sans illustration narrative.

Production Ballet Preljocaj

Coproduction Festival Montpellier Danse 2019, Grand Théâtre de Provence - Aix-en-Provence

Résidence de création Les Salins - Scène Nationale de Martigues

Le Ballet Preljocaj / Centre Chorégraphique National est subventionné par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC PACA, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille Provence / Territoire du Pays d'Aix et la Ville d'Aix-en-Provence

Il bénéficie du soutien du Groupe Partouche - Casino Municipal d'Aix-Thermal, des particuliers et entreprises mécènes ainsi que des partenaires

+++ **DOUBLE-VEILLÉE** **Dimanche 6 juin à 16h** – ateliers pour les enfants (3-6 ans et 7-12 ans) pendant que les parents assistent à la représentation – 2 € sur réservation

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Winterreise

En janvier 2019, Angelin Preljocaj signe une nouvelle création pour le Ballet de la Scala de Milan, une première mondiale dans le cadre du cycle vertueux et stimulant des ballets sur musique de chambre orchestré par le Théâtre de la Scala.

Pour la première fois, le chorégraphe choisit de travailler sur une œuvre de Franz Schubert, *Die Winterreise (Le voyage d'hiver)*, chef-d'œuvre du compositeur autrichien. Une partition pour piano et voix sur des poèmes de Wilhelm Müller, partition dont on connaît la profonde mélancolie et dont les épisodes rythment la marche désespérée d'un homme trahi par sa bien-aimée. Une plongée dans l'univers poétique des lieder dont la charge émotionnelle emporte les spectateurs dans l'abîme d'un voyage intérieur.

« Le ballet pour 12 danseurs *Winterreise*, qui a gardé le titre du plus célèbre cycle de Lieder de Franz Schubert, suit les images évoquées par le poème de Wilhelm Müller, son impressionnisme romantique ainsi que les émotions et les sentiments qu'il transmet. La base dramatico-chorégraphique est celle d'un long suicide au ralenti. Quelqu'un veut mourir et se laisse transporter dans un voyage d'hiver: tout ce qu'il voit et rencontre le conduit vers ce but motivé par un amour perdu. Aucun danseur en particulier n'interprète le voyageur solitaire; au contraire, les facettes toujours changeantes de sa personnalité et ses différentes façons d'aborder les autres sont exprimées par des solos et des duos autant que par la diversité des interprètes.

Le voyageur est un homme mais ce pourrait être Schubert lui-même, son côté féminin ou même une femme. La dramaturgie chorégraphique du ballet permet le passage de genre, du masculin au féminin. Plus encore : en suivant le fil de l'ambiguïté, la mort vers laquelle se dirige le voyageur pourrait n'être qu'hypothétique ou coïncider avec la petite mort (cette métaphore bien connue de l'orgasme), c'est-à-dire avec la recherche d'une jouissance finale. La scénographie, les costumes et le jeu des lumières accentuent encore l'atmosphère de mélancolie romantique du ballet, où la volupté de la souffrance s'accompagne de l'idée de la mort conçue comme un plaisir. Le voyage est dominé par le noir mais, comme dans le poème de Müller, il laisse affleurer l'espérance et une certaine lumière, si faible soit-elle.

Sur le plateau, on assiste à une progression qui va de la couleur la plus sombre à des teintes romantiques, qui deviennent des demi-teintes dans le finale. L'apparition de la couleur correspond à une sorte de mirage, comme quand, en plein désert, on a l'impression de voir apparaître une oasis et on se réjouit de son salut, mais ce n'est qu'une illusion. En suivant le langage musical schubertien, si riche en subtilités rythmiques, le protagoniste et ses multiples aspects personnifiés par les autres danseurs participent à la création d'une possibilité de salut qui restera irréaliste. Ainsi, il peut poursuivre son voyage, mais c'est un faux avancement : le voyageur retournera sans doute vers son désespoir. »

Angelin Preljocaj

Entretien avec Angelin Preljocaj autour de *Winterreise*

Winterreise est sans aucun doute une des plus belles œuvres de Franz Schubert et un des meilleurs exemples du romantisme musical allemand. L'intensité et le sens dramatique qui la distinguent surpassent de loin les autres compositions du musicien viennois. Schubert a commencé *Winterreise* en février 1827, à partir des douze premiers poèmes écrits par Wilhelm Müller en 1824. À la fin de l'été 1827, le musicien découvre un deuxième volume et décide de prolonger son écriture. La solitude, le sentiment d'angoisse, le désespoir dû à la perte de son amour entraînent un pessimisme cosmique qui guide le protagoniste des textes de Müller vers la mort.

La découverte de *Winterreise* amène Angelin Preljocaj à vivre une expérience profonde, un voyage corporel et surtout sonore, une métaphore de la mort. Pour la première fois, le chorégraphe crée pour les artistes du Théâtre alla Scala un ballet dans lequel les émotions suscitées par la musique développent des résonances avec la danse touchant l'esprit des spectateurs.

Dans cette interview réalisée lors des répétitions, Angelin Preljocaj nous transporte dans son *Winterreise*.

Quand avez-vous découvert *Winterreise* ?

J'ai découvert *Winterreise* il y a plus de dix ans et ce fut une expérience particulière pour moi. J'avais le sentiment de vivre un véritable voyage, physique et surtout sonore, qui aurait pu m'inspirer chorégraphiquement. J'avais envie de me l'approprier car c'est un chef-d'œuvre, un véritable joyau musical.

Comment est née l'idée de cette création pour le Ballet du Théâtre alla Scala?

Je suis venu plusieurs fois à Milan pour voir la compagnie, tant dans les grands ballets du répertoire classique que dans ceux proposés dans le cycle de musique de chambre. J'ai pensé que ce serait une bonne idée de proposer un de mes travaux pour ce type de programme, conscient de pouvoir créer une relation intime à trois, un triangle magique entre danseurs, musique et public, convaincu que les spectateurs seraient à l'écoute. Je voulais développer une écriture chorégraphique délicate mais en même temps riche. La version que j'ai choisie est l'originale, composée pour piano et chant. Je pense qu'elle parvient à créer une intimité plus étroite avec la musique par rapport aux autres versions avec orchestre. C'est sur cette base que j'ai proposé *Winterreise* au directeur du Ballet de la Scala, Frédéric Olivieri, qui en a discuté avec le surintendant, Alexander Pereira. Les deux étaient d'accord et enthousiastes à l'idée de me confier cette création.

Quelle a été votre approche ? Vous êtes-vous laissé inspirer plus par les textes, très poétiques, par la musique ou par les deux ?

Je définirais mon approche comme globale, car je n'ai pas analysé les 24 Lieder individuellement, en respectant leur ordre. Je les ai considérés comme s'ils formaient une seule et même entité. Je pourrais aussi dire que je les ai interprétés de manière impressionniste, dans la mesure où je ne voulais pas les représenter littéralement, c'est-à-dire décrire le contenu de chacun d'eux ; je ne me suis pas arrêté sur les détails.

Je me suis laissé transporter avant tout par la sensation totale que la musique de Schubert provoquait en moi ; et c'est l'aspect qu'il m'intéresse le plus de transmettre au public. Mon idée chorégraphique est de créer une véritable résonance entre la danse, la musique et les textes.

Dans ma chorégraphie, je voudrais mettre en évidence les contrepunts, les oppositions qui existent parfois entre musique et poèmes. Ce choix est justifié justement par le fait que chez Schubert aussi, il n'existe jamais une correspondance étroite entre expression musicale et texte. Si nous prenons par exemple le quatrième lied appelé *Engourdissement*, caractérisé par une impression d'immobilité, la partition musicale exprime au contraire un dynamisme très fort : elle nous transporte. Je pense donc que même Schubert s'est parfois mis en opposition avec les textes comme moi. Nous avons déjà vu d'autres productions de *Winterreise* qui se limitaient à être trop descriptives et narratives. Je ne veux pas de cela. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de susciter l'émotion du public, comme quand nous restons émerveillés et fascinés, par exemple, devant un tableau abstrait, sans en comprendre la raison. C'est notre sensibilité qui entre en jeu et nous le fait aimer.

***Winterreise* se compose de vingt-quatre lieder divisés en deux livres. Les douze premiers expriment davantage l'état intérieur du protagoniste, les derniers sont plus liés à la nature. Avez-vous gardé cette différence dans le développement de votre ballet ?**

Pour moi, les douze premiers Lieder marquent une ligne directrice et constituent sa structure. En écoutant plusieurs fois la musique au moins deux fois par jour, avant le début des répétitions et le soir, je cherche et découvre des correspondances, des échos entre un Lied et un autre. Au cours de ce processus de création, je pense plusieurs fois au cube de Rubik et j'essaie d'organiser mes idées pour trouver la combinaison finale ; tout cela est excitant. C'est un engagement problématique et risqué, mais en même temps, cela me passionne, car c'est l'aspect dramaturgique de mon travail. La vraie signification de mon *Winterreise* se révèle dans la construction chorégraphique globale. *Winterreise* représente le voyage symbolique de l'âme du protagoniste des lieder de Wilhelm Müller.

La solitude, l'angoisse, le désespoir, la nostalgie, le sens de la mort sont présents du début à la fin. Quels aspects voulez-vous souligner ?

Je souhaite développer plusieurs idées tant d'un point de vue chorégraphique que scénographique et dramaturgique, suivant un fil conducteur. A partir de sa déception amoureuse, le jeune protagoniste, blessé, tombe dans un pessimisme cosmique qui le conduit au suicide. Le sens de la mort est présent du début à la fin même si c'est parfois de manière plus voilée. En fait, dans le dernier *Lieder*, le joueur de vielle symbolise doucement le lent appel à la mort. Pour que cela soit clair pour les danseurs, j'ai souligné le parallélisme avec un autre suicide romantique célèbre, celui du jeune Werther de Goethe. La différence entre les deux réside dans le fait que dans *Winterreise*, le chemin qui mène à la mort est lent, progressif et se poursuit pendant toute la durée des vingt-quatre *lieder*, comme si on regardait un film au ralenti. Au lieu de cela, Goethe aborde le thème du suicide de manière plus brutale et violente. Pendant les répétitions, j'ai essayé de faire comprendre ce contraste aux danseurs.

Quel type de processus de création avez-vous employé ?

Je ne parle pas beaucoup au début de mes créations. J'essaie, certes, d'expliquer les grandes lignes, mais je ne sais pas non plus où la recherche chorégraphique me mènera. J'aime être transporté par le processus de création ; c'est comme si je me tenais sur l'aile d'un oiseau qui me fait voyager sans savoir où il me posera. Ce qui compte, c'est plus la dynamique créative que le résultat final, car je ne suis pas un ingénieur qui calcule tout à l'avance pour réaliser un projet prédéfini. En fait, je partage la pensée de Picasso qui ne savait jamais à l'avance quelle forme définitive prendrait son tableau et déclarait lui-même que si il savait exactement quel tableau il allait peindre, alors pourquoi le peindre. C'est l'interaction avec les danseurs qui me fait faire le premier pas, puis je continue dans cette direction jusqu'à la fin. Si nous décidions tout à l'avance, nous pourrions éventuellement être déçus par la faiblesse du résultat final qui ne correspondrait pas aux attentes. Nous devons nous abandonner pendant le processus de création.

Je pense être un chorégraphe, un artiste et, en tant que tel, je me laisse progressivement nourrir des sensations offertes par la partition. C'est important car cela me donne l'occasion de découvrir de nouveaux chemins créatifs auxquels je n'avais pas pensé. J'écoute chaque jour la musique avec les danseurs, afin qu'ils puissent l'assimiler, ce qui n'est pas difficile compte tenu de la beauté et de la force de *Winterreise*. Même les plus jeunes, qui aiment particulièrement d'autres genres musicaux, tels que la techno ou le rock'n roll, restent fascinés et c'est précisément mon objectif, car je veux adapter *Winterreise* à notre époque et le rendre actuel. Il y aura des scènes de pas de deux, de pas de trois et de groupe que tous les danseurs apprennent. Je vais ensuite assigner les rôles individuels en fonction des inspirations qu'ils me transmettent.

Winterreise est l'une des œuvres musicales les plus passionnantes de l'histoire de la musique. Comment pensez-vous que le public d'aujourd'hui peut la vivre, alors que la société contemporaine ne laisse pas de place à l'expression des sentiments ? Quel rôle pourrait jouer votre chorégraphie ?

Cette question est très intéressante, car elle exprime certaines préoccupations que je ressens moi-même : en fait, dans le monde contemporain, nous oublions les sentiments. Je me demande comment un jeune homme peut aujourd'hui comprendre la beauté de ce travail et comment je pourrais, avec mes moyens, exciter non seulement les spectateurs cultivés, mais également les néophytes. J'espère que je pourrai sensibiliser le public pour lui faire capter la profondeur de la musique. La première écoute de *Winterreise* a provoqué en moi une sorte de tsunami, ses sons sont compliqués à comprendre. Ensuite, je l'ai écoutée encore, j'ai essayé de me l'approprier et j'espère pouvoir offrir au public les outils nécessaires pour lui faire apprécier. Cela fait partie de mon rôle de chorégraphe, de créateur et de dramaturge. Comme je l'ai déjà souligné, je ne cherche pas une interprétation littérale : je veux libérer l'imagination de chacun, sans l'influencer avec des références précises et objectives. Je crée de la danse en m'inspirant des espaces et de la dynamique que la musique m'offre. Ce n'est pas facile, c'est plutôt compliqué et je crains le résultat.

Quels ont été vos choix scéniques ?

Bien que *Winterreise* nous évoque l'hiver, je me suis beaucoup inspiré de l'automne, la saison qui le précède, en introduisant des couleurs ; c'est pour moi un choix très important, loin de la tradition encline à utiliser les tons blanc et gris pour évoquer la neige et la glace. La couleur est aussi un facteur dramatique pour moi, elle représente des moments d'espoir qui sont néanmoins présents dans les *Lieder*. La scénographie sera globalement abstraite mais avec un impact visuel capable de créer une atmosphère particulière.

Vous avez conçu les costumes. Comment les avez-vous imaginés ?

J'ai également privilégié les nuances d'automne, puis le gris foncé et la couleur pétrole, comme si les corps en étaient recouverts. J'ai pensé à des tissus fluides, préférant parfois les bras et les jambes libres. Ils seront courts ou longs, selon les moments du ballet.

Y a-t-il un *Lieder* que vous préférez et qui vous tient le plus à cœur ?

Je ne peux pas en choisir un ; il y en a beaucoup. Même ceux qui m'impressionnaient moins lors de la première écoute m'ont ensuite beaucoup inspiré dans le processus de création, ce que je ne pensais pas au début.

Propos recueillis par Antonella Poli en amont de la création de Winterreise à La Scala de Milan.

Die Winterreise Franz Schubert

Die Winterreise est un cycle de 24 Lieder publié en deux cahiers de douze Lieder chacun, en janvier et décembre 1828.

Le poète Wilhelm Müller a écrit les 24 chants du *Voyage d'hiver* en trois étapes, et chacune d'elles a été publiée séparément. Le cycle comprend plusieurs épisodes qui rythment la marche désespérée d'un homme trahi par sa bien-aimée.

Die Winterreise (Voyage d'hiver)

1^{ère} partie

1. *Gute Nacht* (Bonne Nuit)
2. *Die Wetterfahne* (La Girouette)
3. *Gefrorne Tränen* (Larmes gelées)
4. *Erstarrung* (Engourdissement)
5. *Der Lindenbaum* (Le Tilleul)
6. *Wasserflut* (Le Déluge)
7. *Auf dem Flusse* (Au bord de la rivière)
8. *Rückblick* (Regard en arrière)
9. *Irrlicht* (Feu follet)
10. *Rast* (Repos)
11. *Frühlingstraum* (Rêve de printemps)
12. *Einsamkeit* (Solitude)

2^{ème} partie

13. *Die Post* (La Malle-poste)
14. *Der greise Kopf* (La Tête grise)
15. *Die Krähe* (La Corneille)
16. *Letzte Hoffnung* (Dernier espoir)
17. *Im Dorfe* (Au village)
18. *Der stürmische Morgen* (Le Matin orageux)
19. *Täuschung* (Illusion)
20. *Der Wegweiser* (Le Poteau indicateur)
21. *Das Wirtshaus* (L'Auberge)
22. *Mut!* (Courage !)
23. *Die Nebensonnen* (Les Soleils fantômes)
24. *Der Leiermann* (Le Joueur de vielle)

Deuil du chagrin amoureux (1^{ère} partie)

Quand commence le cycle de Lieder, toute l'action s'est déjà déroulée avant même le premier Lied. La bien-aimée du narrateur a été conquise par un autre. Aussi va-t-il entreprendre un long voyage qui l'amènera au néant, dans le dénuement. Initiée par des adieux murmurés et amers, la marche vers la nudité de la mort se poursuit lorsque le narrateur quitte la maison de sa bien-aimée. Il visite pour la dernière fois les endroits où ils se sont connus et aimés. Fuyant la ville, repoussé de tous, il s'engage alors dans des paysages désolés.

Descente vers la folie (2^{ème} partie)

La descente vers la folie et la déréliction va vers son terme. Si la première partie porte le deuil du chagrin amoureux, la seconde n'est que pure errance. Dans cette lente marche vers la glaciation, Schubert ménage des haltes et des repos vite démentis.

Franz Schubert (1797-1828)

Schubert est un compositeur autrichien à la charnière entre le classicisme et le romantisme, et n'a pas eu dans son sillon d'héritiers directs parmi les premiers romantiques.

Auteur d'un opus extrêmement riche en nombre d'œuvres et en variété de formes, il est notamment considéré comme le fondateur du lied. Initié par son père au violon, et son frère au piano, Franz Schubert fait son apprentissage musical (chant, alto, orgue, contrepoint, harmonie) avec Michael Holzer, organiste de la paroisse de Lichtental.

Devenu chanteur à la Chapelle Royale de Vienne, il reçoit les leçons de Salieri (1809-1813) au Stadtkonvikt (collège municipal) où il est engagé comme violoniste dans l'orchestre, ce qui lui permet de connaître des œuvres de Mozart, de Haydn et de Beethoven. Durant quelques années il exerce les fonctions de maître auxiliaire dans l'école que dirigeait son père, mais ayant pris conscience de son don exceptionnel pour la musique, il décide de se consacrer entièrement à la composition.

Si l'ombre de Beethoven habite la musique instrumentale ou symphonique de Schubert, dans le lied il s'impose tout de suite avec son empreinte unique. Même si le lied revient à la mode avec le romantisme allemand (Mozart, Haydn et notamment Beethoven avec le cycle *À la bien-aimée lointaine* de 1816), Schubert est incontestablement le père du lied romantique allemand, et cela depuis son premier chef d'œuvre du genre qui est *Marguerite au rouet* de 1814 d'après l'œuvre de Goethe, son poète de prédilection dans la première période où il compose la moitié de ses 600 lieder.

Par la suite Schubert s'ouvre de plus en plus à d'autres poètes : Rückert, Shakespeare, Wilhelm Müller.

Dans les années 1820 à Vienne, Schubert est admiré uniquement par une élite des connaisseurs. Ses lieder et ses pièces de piano sont exécutés uniquement dans le cadre des soirées musicales privées appelées Schubertiades, et son unique concert public à Vienne a lieu quelques mois seulement avant sa mort.

Une grande partie de l'œuvre de Schubert ne fut découverte, éditée et créée qu'au titre posthume.

Six œuvres phares :

1814 : *Gretchen am Spinnrade* (*Marguerite au rouet*), 1^{er} grand cycle de l'histoire du lied

1822 : Symphonie en si mineur *L'Inachevée*

1823 : *Die schöne Müllerin* (*La belle Meunière*), cycle de lieder, composé en partie à l'hôpital

1827 : *Winterreise* (*le Voyage d'hiver*), cycle de lieder

1828 : Quintette pour piano et cordes *La Truite*, D. 667

1828 : *Messe en Mi bémol majeur*

Les lieder de Schubert

Le lied est une musique vocale accompagnée le plus souvent au piano.

Le chant est tiré de poèmes romantiques et ce style permet de rapprocher le plus possible la voix des sentiments. Les mélodies de Schubert (plus de six cent en tout), possèdent toutes les caractéristiques du Lied. Plus spécifiquement, ses Lieder emploient presque toujours un accompagnement au piano qui contient des dispositifs harmoniques et modulateurs complexes. Ils sont en général composés sur un poème romantique (en l'occurrence, des œuvres d'écrivains comme Johann Wolfgang von Goethe et Walter Scott), et utilisent une grande variété de techniques mélodiques, depuis les mélodies de répétition d'un vers unique, dérivées de la chanson folklorique, jusqu'à des lignes mélodiques irrégulières, particulièrement expressives, reflétant chacune des nuances du texte.

Schubert a également établi le « cycle de chansons », une série pouvant comporter jusqu'à trente chansons entrecoupées d'un narratif, mettant souvent l'accent sur les nuances psychologiques des émotions changeantes du protagoniste.

Les deux cycles de Lieder de Schubert sont *Die schöne Müllerin* (La Belle Meunière, 1823) et *Winterreise* (Voyage d'hiver, 1827), tous deux sur des poèmes de Wilhelm Müller.

Angelin Preljocaj

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner.

En 1980, il part pour New York afin de travailler avec Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier.

Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1985. Il a chorégraphié depuis 50 pièces, du solo aux grandes formes.

Angelin Preljocaj s'associe régulièrement à d'autres artistes dans des domaines divers tels que la musique (Goran Vejvoda, Air, Laurent Garnier, Granular Synthesis, Karlheinz Stockhausen), les arts plastiques (Claude Lévêque, Subodh Gupta, Adel Abdessemed), le design (Constance Guisset), la mode (Jean Paul Gaultier et Azzedine Alaïa), le dessin (Enki Bilal) et la littérature (Pascal Quignard, Laurent Mauvignier)...

Ses créations sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris.

Il a réalisé des courts-métrages (*Le postier*, *Idées noires* en 1991) et plusieurs films, notamment *Un trait d'union* et *Annonciation* (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. En 2009, il réalise le film *Blanche Neige* et en 2011 il signe, pour Air France, le film publicitaire *L'Envol*, qui reprend la chorégraphie du *Parc*. En 2016, il chorégraphie et réalise un nouveau film publicitaire, celui du parfum Galop d'Hermès.

Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies : *Les Raboteurs* avec Cyril Collard d'après l'œuvre de Gustave Caillebotte en 1988, *Pavillon Noir* avec Pierre Coulibeuf en 2006 et *Eldorado / Preljocaj* avec Olivier Assayas en 2007. Réalisé avec Valérie Müller, le premier long-métrage d'Angelin Preljocaj, *Polina, danser sa vie*, adapté de la bande-dessinée de Bastien Vivès, est sorti en salle en novembre 2016.

Plusieurs ouvrages ont été édités autour de son travail, notamment *Angelin Preljocaj* (Actes sud, 2003), *Pavillon Noir* (Xavier Barral, 2006), *Angelin Preljocaj, Topologie de l'invisible* (Naïve, 2008), *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse* (Belles Lettres, 2011), *Angelin Preljocaj* (La Martinière, 2015) paru à l'occasion des 30 ans de la compagnie.

Au cours de sa carrière, il a reçu plusieurs reconnaissances parmi lesquelles le « Grand Prix National de la danse » décerné par le Ministère de la culture en 1992, le « Benois de la danse » pour *Le Parc* en 1995, le « Bessie Award » pour *Annonciation* en 1997, « Les Victoires de la musique » pour *Roméo et Juliette* en 1997, le « Globe de Cristal » pour *Blanche Neige* en 2009. Il est Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de la Légion d'honneur et a été nommé Officier de l'ordre du Mérite en mai 2006. Il a reçu le « Prix Samuel H. Scripps » de l'American Dance Festival pour l'ensemble de son œuvre en 2014.

En 2019, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts au sein de la nouvelle section chorégraphie.

Aujourd'hui composé de 24 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj est installé depuis 2006 au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, un lieu entièrement dédié à la danse.

Constance Guisset

Scénographie

Constance Guisset a fondé son studio spécialisé en design, architecture intérieure et scénographie en 2009. Son travail est marqué par une recherche d'équilibre entre ergonomie, délicatesse et imaginaire. Ses objets sont autant de tentatives d'explorer l'incarnation du mouvement par la légèreté ou la surprise, tout en défendant une exigence de confort et d'accueil des corps et de leurs gestes.

Après des études à l'ESSEC et à Sciences Po, puis une année au Parlement de Tokyo, Constance Guisset choisit de se tourner vers la création et entre à l'ENSCI – Les Ateliers dont elle sort diplômée en 2007.

En 2008, elle reçoit le Grand Prix du Design de la Ville de Paris, le Prix du Public à la Design Parade de la Villa Noailles et deux Aides à Projets du VIA. En 2010, elle est nommée Designer de l'année au Salon Maison & Objet et obtient le Audi Talents Awards.

Constance Guisset travaille avec de nombreuses maisons d'édition de mobilier françaises et étrangères comme Petite Friture, Moustache, Tectona, Nature & Découvertes, Molteni&C, LaCividina, ZaoZuo, etc. Le studio conçoit parallèlement des objets industriels pour LaCie - Seagate ou des bijoux pour la Galerie MiniMasterpiece, par exemple.

Depuis 2009, Constance Guisset réalise des scénographies de spectacles, notamment celles des ballets *Le Funambule*, *Les Nuits*, *La Fresque* et *Winterreise* d'Angelin Preljocaj, du concert de Laurent Garnier à la Salle Pleyel ou de la chorégraphie *Everyness* de la compagnie Wang Ramirez.

Elle imagine aussi des scénographies d'exposition pour le Musée des Arts Décoratifs à Paris, le musée du quai Branly à Paris et le Palais des Beaux-Arts de Lille ou pour des marques comme les Galeries Lafayette et Molteni&C (2011, Prix de la meilleure scénographie, D'Days, Paris).

Constance Guisset conçoit également des projets d'architecture intérieure, pour Van Cleef & Arpels (2019) et pour Accor (2014).

Depuis 2017, elle illustre et écrit des livres pour enfants, édités chez Albin Michel Jeunesse.

En mai 2012, une première exposition personnelle est dédiée au travail de Constance Guisset, à la Chapelle des Calvairiennes, Centre d'Art Contemporain du Pays de Mayenne. De septembre 2016 à janvier 2017, une rétrospective a lieu au mudac (musée de design et d'arts appliqués contemporains) de Lausanne. Une monographie a été publiée à cette occasion. Le musée Fabre de Montpellier lui dédie l'exposition *Les Formes savantes* de mai à septembre 2017. Le Musée des Arts Décoratifs de Paris présente une rétrospective de son travail dans l'exposition *Actio !* de novembre 2017 à mars 2018. Une exposition lui sera également consacrée à l'Institut Français de Milan en 2021.

Éric Soyer Lumières

Après des études autour des architectures éphémères à l'École Boule, il conçoit des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes sur les scènes d'Europe. Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Joël Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la compagnie Louis Brouillard, plusieurs fois récompensée.

Il signe une dizaine de projets depuis 2006 avec la société Hermès pour qui il crée les espaces lumineux du Salon de Musique, pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans les capitales internationales avec différents chorégraphes invités Shantala Shivalingappa, Raphaëlle Delaunay, Hofesh Shechter, David Drouard, Rachid Ouramdane puis Andrea Sitter.

Son activité s'élargit aussi aux arts de la rue avec le Collectif Bonheur intérieur Brut, à la musique avec la chanteuse française Jeanne Added et à l'opéra contemporain avec différents compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen, Philippe Boesmans et Ondrej Adamek. Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012.

Parmi ses derniers spectacles : *Seven Stones* d'Ondrej Adamek au Festival d'Aix, *The Fashion Freak Show* de Jean-Paul Gaultier aux Folies-Bergère, *Ur* de Sulayman Al Bassam à Munich, *Gravité* et *Winterreise* d'Angelin Preljocaj à la biennale de Lyon et à la Scala de Milan, *En silence* d'Alexandre Desplat au Luxembourg, *A life on the silk road* à Pékin. À l'Opéra Comique, il a créé les décors et les lumières d'*Au monde* (2015) et d'*Et in Arcadia ego* (2018).